Document généré le 29 avr. 2025 04:21

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Vigie

Robert Marteau

Volume 20, numéro 6 (120), novembre–décembre 1978

Pour l'Hexagone

URI : https://id.erudit.org/iderudit/60110ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)
1923-0915 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Marteau, R. (1978). Vigie. *Liberté*, *20*(6), 81–81.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1978

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

ROBERT MARTEAU

Vigie

Province, blanc-seing.
Lys sous la neige. Veillez,
comme corneille au campanile.

Il est minuit. Ne vous laissez pas tenter par le désert.
Ce doux froissement d'un duvet nocturne,
cette palpitation de pétales, l'écart des lobes,
le voyage même, c'est nous,
pareils au bois qui travaille.

Toute la chair sur un pôle, et ce sont les oiseaux
qui nous apprennent à parler.

Notre langue est celle du minotaure,
et ce boeuf longtemps lécha sa plaie
avant de laisser l'ombre l'absoudre.

Je tendrai le miroir
afin que la clé se déprenne du claveau,
afin que la récolte soit faite
où l'aride gouverne,
afin que la friche tire gloire de ses pierres.

Ainsi pourra-t-il entrer dans la demeure
et poser sur la dalle
le pied que l'eau retient,
l'autre que la lumière cerne.